COMMENT RATER SON ANNIVERSAIRE

En fait, si j'y réfléchis bien, c'est à cause de mes parents que tout a commencé. À cause surtout des cadeaux qu'ils m'ont offerts pour mon douzième anniversaire.

Mon père : un livre d'occasion sur l'histoire de la Révolution française (poubelle).

Ma mère : un crocodile fabriqué avec des boîtes à œufs par ses élèves de maternelle (direction le fond du placard de ma chambre, où il a rejoint les lapins en rouleaux de papier toilette et les extraterrestres en bouchons de liège).

Quant à Loulou, ma sœur de six ans, pas besoin d'ouvrir son paquet pour savoir où il finira lui aussi. La connaissant, elle a sûrement ramassé un objet oublié dans la rue avant de l'envelopper dans du papier cadeau.

Bingo !

– Oh, merci, je dis en le déballant, un bouton de pantalon, j'en rêvais.

– Sois gentil avec ta sœur, fait papa.

– C'est un bouton magique, explique Loulou, et je sais aussitôt qu'elle va encore raconter n'importe quoi. Si tu le couds sur ton pantalon, tu peux te transformer en ce que tu veux.

– En ce que je veux ?

Elle hoche la tête le plus sérieusement du monde.

À cet instant précis, ce n'est pas moi que j'ai envie de transformer (je suis très bien comme je suis, merci), mais le reste de ma famille. Je les échangerais volontiers contre une famille normale.

Ça fait des mois que je réclame un téléphone (mais qui m'écoute vraiment ?) et je me retrouve avec :

1/ un livre inutile ;

2/ une boîte à œufs peinte en vert ;

3/ un vieux bouton de pantalon.

Et le pire dans tout ça, c'est qu'ils sourient tous les trois comme si j'étais le garçon le plus chanceux du monde.

– Je ne sais pas quoi dire, je fais.

Et c'est vrai. Je ne sais pas du tout quoi dire à part : « Pitié, qu'on me trouve vite une autre famille ! »

Le soir, quand je m'endors, je m'imagine souvent qu'un type en cravate se présente à la maison. C'est le directeur de l'hôpital. Il est nerveux parce qu'il vient annoncer l'erreur monumentale qui a eu lieu au moment de ma naissance. J'ai été inversé avec un autre bébé ! Ils viennent, douze ans après, de s'en rendre compte et ma vraie famille m'attend, des gens normaux, qui n'offrent pas des déchets recyclés à leurs enfants pour leur anniversaire.

– Tu peux peut-être tout simplement dire merci, suggère papa.

Je le regarde fixement. Je ne crois pas que les remercier soit une bonne idée. Il faut qu'ils apprennent de leurs erreurs (un conseil que me donnent souvent mes parents, mais qu'ils n'aiment pas spécialement s'appliquer). Le mieux serait d'avouer que ces cadeaux sont les pires qu'ils m'aient jamais offerts. Hélas, la sincérité n'étant pas toujours appréciée à sa juste valeur, je lâche un pâle « merci » sans desserrer les dents.



– Ce n'est pas tout, annonce maman, nous avons une grande surprise…

Une grande surprise ? Mon moral remonte d'un coup. J'ai mal jugé mes parents, ils ont su entendre mes cris de désespoir. Ils sont humains, finalement. Ça y est, ma malédiction s'achève, je ne serai plus un des seuls élèves du collège à vivre au siècle dernier, je vais avoir un téléphone !

Maman sort de son dos une pochette blanche. Elle en tire une feuille imprimée. Je chasse le doute qui m'envahit. La technologie, c'est pas leur truc, ils préfèrent sûrement que je choisisse moi-même le modèle sur une page de catalogue.

Maman dévoile devant son ventre une photo floue en guettant nos réactions à Loulou et à

moi. Ça ne ressemble pas du tout à un téléphone. Ça ressemble plutôt à un cauchemar.

– C'est quoi ? demande ma sœur.

Moi, j'ai déjà compris que la malédiction ne fait pas que se répéter, elle empire.

– Vous allez avoir un petit frère…

Je frotte dans ma main le bouton que m'a offert ma sœur. S'il est magique, c'est le moment de me transformer en dragon pour cracher des flammes et m'envoler loin d'ici.

– Vous ne dites rien ? dit papa.

Je me mords la lèvre supérieure pour me retenir de dire ce que je pense : « Échangez tout de suite ce bébé contre un TÉ-LÉ-PHONE, tout le monde gagnera au change. »

Loulou cherche partout autour d'elle :

– Il est où ?

Maman caresse son ventre :

– Juste là.

Ma sœur a un mouvement de recul :

– Comment il est entré dedans ?

Pitié, c'est déjà assez pénible comme ça, je préfère ne pas connaître les détails. Il est temps de fuir. Au moins mentalement. Je disparais du salon

pour rejoindre la voiture de course qui m'attend dans mon écurie. « Salut, Max, ça va ? » Je serre la main de mon mécanicien en chef avant de me glisser derrière le volant. C'est ma technique quand je ne veux plus entendre les discussions, je m'imagine sur un des plus grands circuits de Formule 1 et j'appuie à fond sur l'accélérateur. En général, ça marche plutôt bien.

Pas cette fois.

Impossible de quitter la grille de départ. Ma formule 1 fait un bruit de tracteur, une fumée noire s'échappe du moteur. C'est la panne. Mon mécano hausse les épaules comme pour dire « je ne comprends pas, tout est en règle ».

Je sais d'où vient le problème. Il est assis juste en face de moi, sur le canapé. À vrai dire, c'est un double problème, un monstre à deux têtes que l'on appelle plus communément « parents ».

Il faut que je me fasse une raison, jamais mes parents ne m'offriront ce dont je rêve. Pour la simple raison que nous n'avons pas DU TOUT les mêmes rêves. En plus, ils semblent s'arranger pour que je ne réalise pas les miens.

Tant pis, c'est à moi de me débrouiller.

